

Un Tour du monde en 80 grands-parents



Madeleine (1892 / 1969) & Charles (1885 / 1967) mes grands-parents maternels



Par Rachel

Née en 1892, ma grand-mère maternelle était l'aînée de deux enfants. Elle aimait l'école et avait eu son certificat d'études à 12 ans. Elle aurait souhaité continuer ses études, mais à cette époque, il fallait travailler, chose qu'elle regretta toute sa vie d'autant plus que son frère, lui, fit des études jusqu'à 18 ans.

Ma grand-mère s'est mariée à 18 ans.

Mes grands-parents eurent 6 enfants, mais 4 sont décédés jeunes.

Mon grand-père était plombier zingueur-couvreur.

Ma grand-mère travaillait au journal *Les Nouvelles de Versailles* où elle rédigeait les petites annonces.

Ils avaient fait construire une maison à Versailles et vivaient de l'entreprise.

Pendant ce temps, ma mère Madeleine et sa sœur de 12 ans sa cadette étaient élevées par l'arrière-grand-mère Adolphine qui habitait avec eux.

Ensuite, ma mère s'étant mariée avec mon père, celui-ci bientôt partit prisonnier en Allemagne.

En revenant il fut atteint de tuberculose. Il fut opéré d'un rein et il lui fallut l'air de la campagne pour sa santé. Mes parents vinrent habiter en Normandie. J'avais 6 semaines. Puis, l'état de mon père se dégradant, il décéda, j'avais 19 mois.

Maman se retrouvant seule, mes grand-parents décidèrent de vendre leur maison et de prendre une pré-retraite pour venir habiter avec nous.

Mes grands-parents ont pris la décision de quitter le grand confort de leur maison en ville pour venir, par solidarité familiale, secourir leur fille, dans une maison sans confort.

Toute la petite famille se retrouva à 5 avec l'arrière-grand-mère auprès de Maman, veuve à 34 ans qui, ayant appris la couture vivait en faisant des costumes pour les dames.

C'était une cohabitation qui n'était pas sans difficultés... Il fallait gérer tout ce petit monde.

Parmi mes souvenirs j'ai quelques anecdotes qui me font sourire et même rire encore :

La lessive à la mare

Pas de confort : pas d'eau courante... ce qui obligeait à laver le linge à la mare... où ma grand-mère fit une chute ! Je la revois encore rentrant à la maison, toute dégoulinante, nous annonçant qu'elle avait glissé dans l'eau... Je ne sais plus comment elle avait expliqué s'être raccroché à un drap ! Heureusement que la mare n'était pas profonde... Plus de peur que de mal !

Les pastilles « Valda »

Avec la complicité de ma cousine Françoise, nous puisions, de temps en temps, dans la célèbre et belle boîte métallique, chacune une pastille Valda verte fraîche et piquante...

Juste un peu sucée, elle était vite remise dans la boîte... ni vu ni connu !

Ce qui un jour fit dire à ma grand-mère que la pièce devait être bien humide pour que les pastilles collent entre elles !

Cicatrice souvenir...ma blessure au fil barbelé

Soirée d'été en vacances, les grands-parents déjà couchés... nous courions et nous nous poursuivions à travers champs... pensant être capables de sauter au-dessus des fils barbelés... raté !

Profonde écorchure... la jambe ensanglantée.

Retour à la maison, et réveil des grands-parents. Je dormais dans leur chambre.

Je revois encore ma grand-mère, tout en ronchonnant après ces remuants petits enfants, ouvrir son armoire et sortir sa rudimentaire trousse de pharmacie qui tenait dans un torchon blanc noué et contenait de l'alcool à 90° ! Puis là-dessus un bout de coton...

Une nuit agitée, mais le pire était pour le lendemain. Le pansement décollé avec du beurre pour nouveau soin.

C'était des vacances sans téléphone, sans voiture, à 5 km du médecin... des loisirs inventifs... sans télé !

À 6 ans, quand vint l'âge de l'école, distante de 3,7 km, le matin, à pied, ma grand-mère m'emmenait et le soir, elle revenait me chercher : elle a fait, pendant une année scolaire 14 km par jour !

Et lorsqu'il pleuvait ou faisait de l'orage, on se dépêchait ou quelquefois une carriole à cheval nous prenait, j'étais ravie, mais ma grand-mère non, car elle avait un peu peur du cheval.

Après une telle année, Maman et moi vinrent habiter en ville. Mes grands-parents avaient trouvé une maison à louer et mon grand-père faisait l'entretien et le jardinage dans une grande propriété.

Ils restèrent ainsi quelques années puis ils vinrent à Alençon pour se rapprocher de nous, dans un logement vétuste.

Ensuite, ils inaugurèrent un des premiers logements sociaux où ils vécurent peu de temps. Cependant, c'est mon grand-père qui me conduisit à l'autel le jour de mon mariage : il représentait mon père. Il décéda en 1967 et ma grand-mère 2 ans après, peu de temps après la naissance de mon fils.

Autant de souvenirs qui me font toujours chaud au cœur.



À droite mes grands-parents en 1965



Mes sabots que je portais chez mes grands-parents



Adolphine, mon arrière-grand-mère maternelle décédée en 1960

